

Aménagement du territoire : manque d'antennes

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 981

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Manque d'antennes

(ag) Hans Flückiger, directeur suppléant de l'Office fédéral de l'aménagement du territoire, présente dans *La Vie économique* de décembre 89 les défis de la bataille pour le sol.

Pour illustrer les tensions que suscite l'affectation d'un sol rare, il cite en vrac la pénurie de terrains à bâtir dont se plaignent les entrepreneurs, la difficulté de stocker des déchets spéciaux ou d'exploiter des gravières, le manque de terrains de golf que déplorent les milieux du tourisme. Et dans cette énumération, on trouve aussi l'exemple suivant: «*Les milieux de la protection de la nature et du paysage ne veulent rien savoir des antennes orientables des PTT.*»

En fait, les opposants ne sont pas seulement les défenseurs patentés du paysage, mais une grande partie de la population locale.

Cet exemple des difficultés de l'aménagiste est assez gros sous cette plume. En s'approchant successivement de deux communes, Neyruz-sur-Moudon et Boulens, et en faisant miroiter des rétributions pour la location du terrain modestes en soi, mais considérables en proportion des budgets communaux qui sont de l'ordre des 200'000 francs, les PTT ont tenté de forcer le passage avant la mise à l'enquête d'un plan sectoriel, ce par quoi ils auraient dû selon les règles commencer.

Il est assez significatif qu'un des plus hauts responsables fédéraux semble ignorer que la Confédération par une de ses régions «n'ait pas fait ce qu'elle dit» tout en demandant aux autres de «faire ce qu'elle dit».

Tromperie par omission

Et même si M. Hans Flückiger connaissait bien ce dossier, comment aurait-il pu établir les faits, quand le Conseil fédéral lui-même, dans une réponse à une question Victor Ruffy, gomme ce manquement. Ah! si l'ancien juge fédéral Haefliger analysait chaque déclaration du Conseil fédéral avec la sévérité qui lui fait se demander si le Parlement n'a pas été trompé par une omission, il trouverait un abondant matériel. Le cas le plus courant est celui où un service interpellé rédige lui-même la réponse

qu'avalise l'autorité supérieure. Tel fut le cas.

Les résistances locales que l'on juge égoïstes sont aussi une contestation du pouvoir des grandes institutions toujours tentées d'en prendre à leur aise. Et dans le cas particulier, il faut saluer le bon relais assuré aux oppositions par le Conseil d'Etat vaudois qui a donné un préavis négatif sur ce projet.

Pas d'intermédiaire coûteux !

On rappellera que pour permettre une meilleure réception de Radio suisse internationale dans le monde entier, à partir de la Suisse seule, les PTT envisagent d'implanter, en plus de l'émetteur de Sottens et de celui à antenne orientable de Chapelle, quatre autres émetteurs, balayant l'ensemble du Jorat, avec une puissance cumulée encore jamais expérimentée et répartis dans un rayon de 10 kilomètres, touchant 30 communes, dans des sites en vue, avec des antennes doubles de 105 mètres, plus les installations au sol.

Précisons que les PTT en quête d'emplacements ont d'ores et déjà accepté le refus des autorités bernoises. Est-ce parce qu'elles sont plus près du pouvoir? Et ajoutons que les Vaudois par les installations existantes fournissent une importante contribution. L'auteur de ce papier est dans le rayonnement de ces

antennes; il peut entendre la radio romande en décrochant son téléphone; il ne s'agit donc pas d'un commentaire pro domo!

Les PTT pour couvrir le monde utilisent aujourd'hui trois relais, celui de Pékin qui permet une meilleure réception aux Philippines, en Indonésie, au Japon; celui de Brasilia qui couvre aussi l'Amérique centrale et une partie de l'Amérique latine; celui du Gabon pour l'Afrique et le Sud de l'Amérique. Les émetteurs reçoivent directement les émissions de Berne, par satellite.

Pourquoi ne pas persévérer dans cette voie?

Première réponse: il faut à tout prix garantir l'indépendance de la «voix suisse». Mais les gouvernements, y compris celui de la Chine, ont d'autres soucis que de surveiller les nouvelles suisses, essentiellement en français et en allemand. Les ambassades peuvent d'ailleurs surveiller la fidélité de la retransmission. Et en cas de conflit mondial grave? Il y aura d'autres facteurs de perturbation des ondes!

Reste l'argument financier. Les relais se paient. Tant mieux! Pourquoi regretterions-nous l'argent que nous donnons au Gabon? Et il ne s'agit pas en l'occurrence d'exporter nos déchets, mais d'utiliser des relais locaux existants.

Cette prétention de couvrir le monde entier depuis son propre territoire, sans dépendance, sans dépenser des francs suisses à l'extérieur, même en faveur de pays pauvres, est révélateur d'une difficulté de penser autrement. ■

VENT CONTRAIRE

Aigreurs bancaires

(jd) Leurs bénéficiaires sont toujours aussi confortables et elles sont en passe d'être soulagées d'une charge fiscale de près de 400 millions de francs — au profit de leurs clients. Pourtant les banques sont de mauvaise humeur parce que mal aimées, plus même, en butte à l'hostilité: la Commission des cartels leur cherche noise en exigeant d'elles de renoncer à des accords pourtant bien intéressants; la hausse du taux hypothécaire et quelques affaires de blanchissage suscitent la critique sur plusieurs fronts. Le blocage rapide des comptes présumés de Ceausescu, décidé par l'Office fédéral

de la police, comme pour les fonds de Marcos à l'époque, constitue un abus de pouvoir, de surcroît inutile puisque les banques ont l'obligation légale d'une attention accrue lors d'un changement de régime; la précipitation fédérale, dans de telles circonstances, ne peut que contribuer à l'insécurité du droit et à ébranler la confiance internationale dans la place financière helvétique. Et pour faire bonne mesure, le conseiller fédéral Otto Stich politise cette question de la place financière en préconisant un redimensionnement du secteur bancaire surdéveloppé par rapport à la capacité éco-